



Les trois « patrons » de la Biennale répondent à huit questions

La Biennale de Paris, qui campe jusqu'au 1^{er} novembre au parc floral du bois de Vincennes, emmène depuis douze ans ses visiteurs de surprise en surprise. Elle est ouverte à la jeunesse — donc au tumulte, au canular, à la provocation. Elle est donc ouverte, aussi, au talent. Cette manifestation dédiée, dès l'origine, à toutes les audaces, à toutes les négations, à toutes les contestations, s'est-elle peu à peu assagie avec l'âge ? Ou bien s'est-elle laissée entraîner sur la voie que voulaient lui faire prendre les défenseurs forcés de l'excès ?

Pour le savoir, nous avons posé huit questions aux trois hommes qui ont façonné la Biennale depuis sa création. D'abord à notre ami Raymond Cogniat qui « inventa » cette Biennale internationale des jeunes artistes. Puis à Jacques Lassaigne, aujourd'hui conservateur en chef du musée d'Art moderne, qui lui succéda au commissariat général de la manifestation. Et à Georges Boudaille qui est le délégué général de l'actuelle biennale.

Raymond COGNAT

Jacques LASSAIGNE

Georges BOUDAILLE

1 Quelle est, à votre avis, l'utilité de la Biennale ?

● Sur le plan de l'art : offrir aux jeunes une confrontation périodique largement ouverte aux expériences les plus inédites. D'un point de vue moins idéal : conserver à la France une activité permanente dans les grandes manifestations internationales.

● La Biennale de Paris permet aux jeunes artistes de tous les pays de se faire connaître internationalement et elle les aide à s'exprimer en toute liberté.

● C'est aux jeunes artistes qui participent d'en juger ; elle est faite pour eux, notre rôle d'organisateur se borne à essayer de rendre leurs intentions compréhensibles du grand public.

2 Pensez-vous que la Biennale soit restée fidèle à ses premiers objectifs ?

● Oui. Puisque le texte du règlement avec l'exposé des buts est, à quelques mots près, le même que pour la première Biennale :

- puisque chaque biennale apparaît sous un aspect très différent de la précédente ;
- puisque les pays étrangers continuent à y participer régulièrement en aussi grand nombre.

● Oui, dans la mesure où chacune de ses expositions a proposé des solutions nouvelles au but qu'elle s'était initialement fixé.

● En tant que délégué général de la Biennale, il m'est très difficile de juger et de dire si la Biennale 1971 est demeurée fidèle aux objectifs assignés par M. Raymond Cogniat. Je me suis efforcé d'y demeurer fidèle et tous mes efforts ont tendu dans ce sens.

3 L'Art nouveau doit-il être nécessairement scandaleux ?

● Dans la période de mutation profonde que nous vivons et qui touche à tous les domaines, il est inévitable que les propositions nouvelles soient nombreuses et que les plus originales, donc les plus prometteuses, fassent scandale.

● Il s'agit-là « d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu ».

● L'art d'aujourd'hui et l'art de demain peut être comme celui d'hier, conformiste ou révolutionnaire. Les jeunes créateurs, dans leur spontanéité, expriment leurs préoccupations. Que ces préoccupations ou leur formulation puissent choquer certains et surtout ceux des générations précédentes me semble sans importance.

4 L'avant-garde vous semble-t-elle plus provocante aujourd'hui qu'il y a dix ans ?

● Cette avant-garde toujours provocante est aujourd'hui vite acceptée et le public s'habitue rapidement à ce qui d'abord l'a surpris. Chaque biennale a eu le même effet de provocation et a dû trouver de nouveaux ressorts pour la suivante.

● Non.

● Certaines prises de conscience des jeunes créateurs confèrent sans doute une valeur de provocation à leurs œuvres ou à leur action.

5 Combien d'années faut-il pour qu'une œuvre surprenante soit acceptée ?

● Je crois que l'impossibilité pour chaque biennale de reprendre ce qui a fait le succès ou soulevé des polémiques lors de la précédente prouve que ces deux ans suffisent au public et aux amateurs pour s'habituer à l'inacceptable.

● D'un jour à cent ans.

● L'opinion des amateurs m'importe peu. Malheureusement les artistes ne peuvent vivre que grâce à leur argent. Les snobs acceptent très rapidement les nouveautés, les spéculateurs exigent des garanties. La réaction du grand public est beaucoup plus importante.

6 Vous est-il arrivé de refuser des œuvres ? et pourquoi ?

● Deux fois, non de refuser mais d'indiquer aux responsables que l'exposition de certaines œuvres pouvaient amener des complications : une fois pour une œuvre assez provocante en un temps où l'érotisme n'était pas du tout à la mode, une autre fois pour des raisons politiques sur la protestation d'un gouvernement étranger.

● Non.

● Je ne comprends pas votre question.

7 Quel rapport voyez-vous entre l'Art et la morale ?

● « Dilemme : être sincère, être moral. »

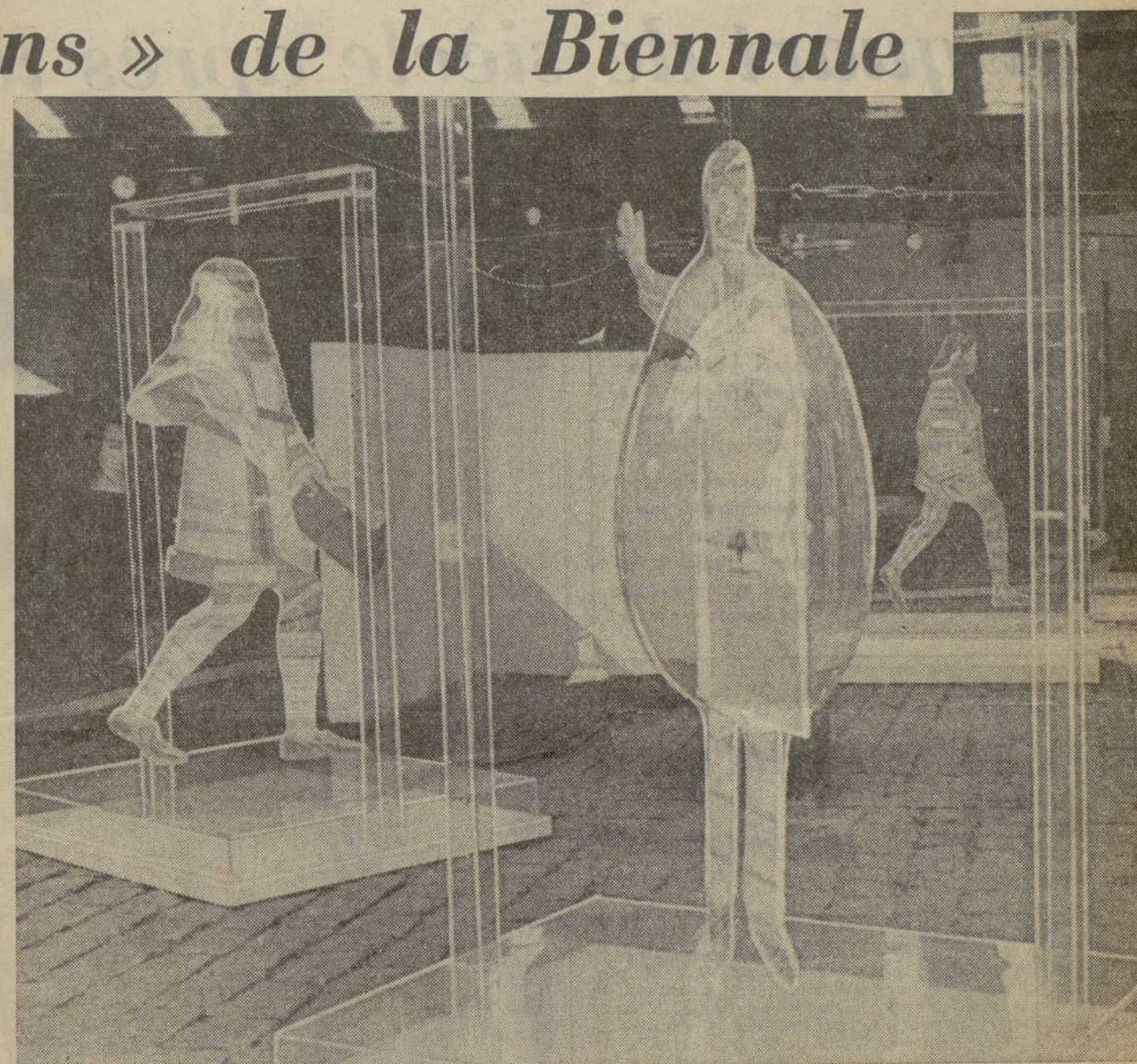
● Il n'y a pas une morale unique, chacun a le droit d'avoir la sienne et chaque artiste agit selon sa morale.

8 Y a-t-il des rapports entre l'Art et la politique ? Lesquels ?

● La question 6 répond en partie à ces deux dernières questions mais je précise que dans un cas comme dans l'autre ce n'est pas sur le plan de la politique ou de la morale que la Biennale est intervenue, mais elle s'est contentée d'informer les exposants des risques qu'ils prenaient. Ceci ne concerne que les incidences sur la Biennale.

● Tout ce qui touche un artiste dans le domaine social ou politique le rend plus fort.

● La politique et l'argent jouent un rôle important dans la vie de tout homme, y compris évidemment dans celle des créateurs. Les rapports entre l'art et la politique peuvent être directs ou invisibles, mais ils existent.



Dans un jour ou dans cent ans, ces mannequins transparents et gonflables seront des classiques...

(Photographie de Louis HECKLY)

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-88-01

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LE FIGARO

14, r. Point des Champs-Élysées - 8e

1.0ct. 1971